

chées aux cheminées, le trémeau de la grande chambre de compagnie et les tableaux au-dessus des portes dont les coins sont en bois, en outre les armoires garnies en fil de leton et de tafetas étant dans le cabinet du dit sieur Péan et servantes à mettre ses livres.”

Mme Péan y reconnaît que le prix de 30.000 livres a été payé par feu sieur Arnoux comme le seing-privé l’atteste.

Madame veuve Arnoux partit ensuite d’après l’article de la capitulation finale, sur les premiers transports fournis par les Anglais pour la France, et laissa son beau-frère Joseph Arnoux, comme son procureur.

Elle avait pris soin de se faire élire tutrice à ses enfants mineurs dès le 5 septembre et s’était hâtée de faire célébrer le 20 du même mois, le mariage de sa fille mineure l’aînée, au sieur St Nicolas Fayolles, écrivain ordinaire de la marine et garde des magasins du Roi à Montréal.

Nous nous sommes demandé si cette vente sous seing-privé par Péan était bien réelle, ou fictive, basée comme elle l’était sur un simple écrit dit de *bonne foi*, qui n’avait alors en loi aucune valeur pour transférer un bien-fond, et sur un reçu de 30.000 livres comptant, sans autre quittance authentique pour une somme aussi élevée, représentant trois fois ce chiffre aujourd’hui.

De plus la tradition et possession étaient remises au départ de Mme Péan pour la France.

Mais d’après la ratification de cette vente et la location et transmission par la veuve Arnoux de la propriété qu’elle en fit par la suite, et les précautions prises par elle alors comme aussi les rapports visibles d’amitié et de confiance mutuelle entre Péan et Arnoux, nos doutes et soupçons ont disparus ; et nous disons qu’Arnoux était devenu propriétaire absolu et de bonne foi à l’égard de Péan et de tous